

Bruxelles: Les refuges pour animaux affichent déjà complet



BRUXELLES (/REGIONS/BRUXELLES)

Le début des vacances est une période propice à l'abandon des animaux.

Ce lundi, Bruxelles-Environnement et la secrétaire d'État bruxelloise au Bien-être animal, Bianca Debaets (CD & V) ont lancé une grande campagne de sensibilisation contre l'abandon des animaux de compagnie, un phénomène qui survient surtout en période de vacances. *"Les propriétaires de jeunes chiens sont confrontés pour la première fois au problème du départ en vacances alors qu'ils ont un chien depuis peut-être moins d'un an et ils n'ont pas de solution pour le faire garder"*, explique

Ludivine Nolf, chargée des relations publiques du refuge Veeweyde à Anderlecht. La taille de l'animal devenu adulte est une des raisons récurrentes de l'abandon d'un animal domestique avec les départs en vacances, les raisons financières, le manque d'espace ou encore le comportement de l'animal qui ne plaît pas au propriétaire. En 2016, près de 2.000 chats et 600 chiens ont été abandonnés par leur maître.

Aujourd'hui, les refuges pour animaux affichent déjà complet dans la capitale. Pourtant, le nombre de places disponibles est important. Au refuge Veeweyde, à Anderlecht, il y a de la place pour 100 chiens et 100 chats, 65 chiens et 40 chats au refuge La Croix bleue, à Forest, et 150 animaux au refuge Fanal des animaux à Schaerbeek, pour ne citer que trois des huit refuges pour animaux agréés à Bruxelles.

La grande majorité des animaux qui atterrissent dans un refuge sont des animaux errants trouvés dans la rue. Les différentes équipes sont prévenues par la police, la commune ou par les habitants. Cela représente 60 % des résidents du refuge La Croix bleue. Les autres sont apportés par leur propriétaire pour diverses raisons. Si certains ont pu trouver une famille d'adoption relativement vite, d'autres ont dû être euthanasiés. *"En général, les chatons qui arrivent chez nous sont mal en point ou ont des maladies parce qu'ils ont été abandonnés dans la rue quand ils sont nés. On ne peut donc pas les garder dans le refuge avec les autres animaux, donc on doit les endormir"*, explique Ludivine Nolf. Chaque année, des centaines d'euthanasies doivent être pratiquées.

Pourtant, des solutions existent pour ne pas laisser son animal dans un refuge, comme les pensions pour animaux. Si les propriétaires d'animaux les trouvent souvent trop chers, le refuge La Croix bleue, à Forest, désire proposer dès septembre quelques places pour accueillir des pensionnaires durant les vacances. Le projet comptera huit cages pour les chiens et seize emplacements pour les chats à un prix défiant toute concurrence.

L'adoption d'un animal coûte souvent entre 120 € et 160 € pour un chat et à partir de 170€ pour un chien. Sont compris dans le prix la stérilisation, l'identification et les vaccins fondamentaux. Ce qui est un prix raisonnable lorsque l'on sait que les refuges ne sont pas subsidiés par l'État. Les seules ressources proviennent de dons privés, de ventes ou d'activités organisées par les refuges.

Sensibiliser contre l'abandon

Ce lundi, au refuge pour animaux la Croix Bleue à Forest, Bianca Debaets (CD&V), secrétaire d'État bruxelloise au Bien-être animal, a lancé une campagne de sensibilisation contre l'abandon des animaux domestiques : *"Un animal de compagnie, c'est la famille qui s'agrandit. Pensez-y avant de dire oui."* L'objectif est de *"préparer les futurs propriétaires par rapport aux multiples responsabilités à assumer. Acquérir un animal domestique est un engagement à long terme"*, précise-t-elle. Menée en collaboration avec Bruxelles Environnement, la campagne prévoit notamment de munir les cabinets vétérinaires et les communes bruxelloises de brochures explicatives.

Les réseaux sociaux à la rescousse

Ces dernières années, l'utilisation des groupes *Facebook* a permis de retrouver plus facilement les propriétaires d'animaux disparus. *"Il y a un vrai travail de collaboration grâce aux réseaux sociaux. Les gens postent des publications quand ils trouvent un animal abandonné, ils partagent les photos"*, explique Ludivine Nolf.

Les réseaux sociaux permettent aussi aux personnes qui ne veulent plus de leur animal de compagnie de ne pas passer par les refuges pour s'en débarrasser. *"Les personnes s'organisent dans les groupes Facebook et ils trouvent souvent des gens qui sont prêts à recueillir un chaton d'une portée, par exemple."* Ce qui peut représenter un problème, selon Ludivine Nolf, si les puces ne sont pas mises à jour au changement de propriétaire.
H. G.